Philippe MEISBURGER

# Le livre qui parle de toi

M+ ÉDITIONS
5, place Puvis de Chavannes
69006 Lyon
mpluseditions.fr

*À celles et ceux qui se reconnaîtront en Aurélie, aux amoureux et amoureuses de la liberté qui n'en peuvent plus des « c'est comme ça », à ceux qui espèrent l'avènement d'un courant constructif qui nous permettra de bâtir – enfin – ce monde meilleur qui est à notre portée, si seulement nous avions l'intelligence de nous débarrasser de nos œillères…*

*Aux équipes de la réserve naturelle de la Petite Camargue Alsacienne, mes quatorze étangs à moi, en particulier Christelle, Cassandra, Véronique, Galatée, Marion et Léa.*

# 1.

*« Hé toi !*

*Oui toi…*

*… toi qui as les yeux rivés sur cette page.*

*’Fais pas comme si t’avais pas pigé, c’est bien à toi que je parle.*

*Quoi ? T’as pas l’habitude qu’un livre se mette à te causer ? T’avais encore jamais lu de bouquin qui te choppe comme ça, direct, à l’improviste, dès les premières lignes ? Ben avec moi, faudra t’y faire !*

*Ah parce que tu crois qu’on peut ouvrir comme ça, impunément, sans risque, un bouquin qui s’appelle* Le livre qui parle de toi *? Ça va encore la tête ? Tu te trompes grave, là… ce que tu as ouvert, c’est plus qu’un livre.*

*C’est* ton *livre.*

*Ta boîte de pandore aussi.*

*À présent, impossible de faire marche arrière, je suis comme le génie sorti de sa boîte. ’Va falloir que tu t’y fasses…*

*Je sais bien qu’à ce stade, tu crois encore pouvoir m’échapper… Tu crois qu’il te suffira de me refermer et puis voilà ? Eh bien essaie voir… vas-y, essaie… j’attends…*

*…*

*Et voilà le travail ! Tu piges le truc maintenant ?*

*Je suis entré dans ta vie, et crois-moi, à partir de maintenant, je ne vais plus te lâcher les baskets.*

*Là, je vois ta mine déconfite, sur laquelle on peut lire quelque chose comme* « wah balaise, comment qu’il a fait le bouquin

pour piger ce qui se passe là, pile en ce moment, dans ce coin obscur sous mon crâne qu'on appelle mon cerveau ? ».

*Tu vois, je lis en toi comme dans un livre ouvert.*

*Ça tombe bien, c'est exactement ce que je suis : un livre ouvert face à tes yeux. Je peux voir le moindre détail de tes mirettes qui parcourent mes lignes, je ressens le moindre de tes doigts qui effleure mon papier, et je tiens à te signaler que j'ai aussi entendu là, à l'instant, quand tu as lâché ce petit…*

– Non, c'est pas possible…

*Et pourtant si, c'est possible. La preuve.*

*Alors détends-toi, bois un truc si ça t'aide à encaisser le choc, mais surtout, attache ta ceinture. Parce que là où nous allons, crois-moi, aucun bouquin ne t'y a encore emmené… »*

## 2.

*Avril 2019, appartement de la famille Moulin, Paris XV^e^, l'instant d'après…*

Aurélie ferme les yeux, incrédule.

Aurélie ? Je sais, vous ne la connaissez pas encore, mais croyez-moi, elle va vite devenir votre meilleure amie.

Pourtant là, au début, c'est loin d'être gagné.

Alors comment vous dire… Aurélie Moulin, bientôt ex-trentenaire, n'est pas une Parisienne, c'est LA Parisienne. Mais attention, pas la Parisienne romantique qu'on vous vend à l'office du tourisme, une sorte de Parisienne éternelle, qui n'aurait pas bougé depuis *Amélie Poulain…* non, Aurélie, c'est la Parisienne, la vraie de vraie, celle du monde réel, bien de sa personne quoi que se considérant un peu trop enveloppée, toujours au taquet,

toujours *dans le mouv'*, débordée, stressée, speedée, overbookée, et plein d'autres mots en *-ée* qui font d'elle la jeune femme active typique de son époque. Une Parisienne type avec le vocabulaire qui va avec, comme hier soir dans le métro :

– Imbécile ! C'est parce que je suis une *gonzesse* que tu te permets de me pousser comme ça ?

Rassurez-vous, ce n'est pas le seul registre de langue qu'Aurélie maîtrise. La jeune femme est également bilingue Français / Hypocrite. Par exemple, le week-end dernier, alors qu'elle est en club[1] avec des collègues de travail, l'une d'entre elles vient la voir et lui tient à peu près ce langage :

– On s'éclate grave, non ?

Dans sa tête, la réponse est claire :

*Non. L'ambiance est nulle, la musique est naze, ce club est pourri…*

Cependant, comme par magie, une fois passée au filtre des convenances sociales, cette même pensée – à peine travestie – donne quelque chose du genre :

– C'est clair. Le DJ assure grave.

*Faut jouer le jeu. Surtout que c'est mon chef de service qui a choisi cet endroit…*

À cet instant précis, au moment même où ces paroles passent le détroit de ses lèvres, Aurélie est, sans le savoir, à quarante heures pile de LA rencontre qui va bouleverser sa vie.

*H-40…*

À *H-28* – Soit le lendemain à midi – la voilà à table dans sa cuisine, en compagnie de son fils Lucas – 12 ans – et de Vincent, 31 de plus, qui se trouve accessoirement être son mari.

Vincent est un homme moderne, mais pas trop. Que sa femme aille travailler ? Bien sûr ! Qu'elle continue sa journée une fois à la maison où le ménage l'attend ? Cela va sans dire… mais quand

1. Club = boîte de nuit… chez les gens branchés. Ne dites jamais à un « clubber » qu'il va en boîte de nuit !

il s'agit de mettre la main à la pâte, c'est… c'est toujours l'heure des infos, ce qui a le don de faire enrager Aurélie :

– Et la fonction enregistrement, c'est fait pour les chiens ?

– Oui, mais tu sais, dans le monde actuel, avec Trump d'un côté et les gilets jaunes de l'autre, l'actu file à une de ces vitesse, donc pour comprendre le monde, tu sais, ça fait…

*Ça fait une bonne excuse, oui !*

Juste avant de monter le volume sonore à un niveau clouant le bec à son épouse, Vincent lâche son traditionnel :

– Et vérifie que Lucas ait fait ses devoirs avant de jouer à ses stupides jeux vidéo !

*H-27*. Les extraterrestres n'ont qu'à bien se tenir : Lucas est dans la place. Grand héros de l'univers, Lucas vient déjà d'en *zigouiller* un bon millier, passant avec brio au niveau trois de *Star avenger,* sur sa PS4.

Bon, pour faire simple, *Star avenger*, c'est de la diplomatie interstellaire une fois que les diplomates ont quitté le terrain, et que seuls les *phasers* à protons ont voix au chapitre. Viril mais correct comme qui dirait…

Mais alors qu'Arcturor, le grand méchant venu de plus loin que l'univers est sur le point d'être renvoyé manu militari dans sa galaxie d'origine, une alliée inattendue vole à sa rescousse : Aurélie, dans son rôle de bras armé de l'éducation nationale.

– Je t'ai déjà dit Lulu : pas de canons à protons avant d'avoir résolu tes équations…

La mine de l'enfant passe en un éclair de l'excitation à l'abattement.

– Oui, m'man…

*H-26.* X au carré + Y au carré égal…

*H-23*. L'heure du dîner. Made in *micro-ondes*. R.A.S. Pas un mot d'échangé entre les différents protagonistes. Aurélie, Vincent et Lucas se contentent d'avaler le contenu de leurs assiettes, la tête ailleurs.

*'Sont nuls mes parents… ils croient que Pythagore est plus cool qu'Arcturor…*

*'Est nul ce gosse… s'il continue sur cette voie, il finira à pôle emploi…*

*H-18*. Tout le monde est au dodo. À cet instant précis, Lucas rêve de mondes étranges, au bout du bout de l'univers, là où nul homme n'est encore allé, à la découverte de planètes lointaines, peuplées de monstres presque aussi terrifiants que le théorème de Thalès…

Au même moment, Aurélie et son mari font exactement le même rêve : ils ne rêvent de… rien.

*H-11.* Petit déjeuner. Idem que la veille. R.A.S.

*H-8.* Aurélie est au bureau. Devant elle, une centaine de mails urgents à traiter. La jeune femme prend son courage à deux mains et clique sur le premier.

*À mon tour de jouer aux jeux vidéo… pas sûr que je sauverai le monde grâce à ça…*

*H-4.* Pause déjeuner. R.A.S.

*H-2.* Le son d'une clochette électronique retentit.

*Aurélie, vous avez un e-mail…*

D'un regard rapide, la jeune *winner executive* en évalue l'importance.

*Aïe. Un client important. À traiter de toute urgence.*

La jeune femme inspire profondément, passe en mode hypocrite et commence à taper sur son clavier :

« Cher client, je suis ravie d'avoir de vos nouvelles… »

*Imbécile…*

*H-1.* Enfin la fin de la journée. Libérée ? Délivrée ? On verra ça après l'épreuve quotidienne du métro…

*H-30 minutes*. Aurélie a rejoint une rame, direction son *home sweet home*. Autour d'elle, ses compagnons de route se résument à une nuée de Franciliens affichant tous la même mine d'enterrement.

*Les vendeurs d'antidépresseurs ont encore de beaux jours devant eux…*

*H-10 minutes.* Station Vaugirard. Allez, plus que quelques rues et Aurélie rentre mai-son…

*H-3 minutes.* Aurélie est devant chez elle. Bip bip bip bip, digicode, ascenseur… ascenseur…

*Faites qu'il ne soit pas en panne, ce con !*

L'ascenseur arrive. Ouf !

*H-1 minute*. Aurélie insère les clés de son appartement dans la serrure. La porte s'ouvre, elle retire son écharpe et pose son sac sur la table.

*H-10 secondes*. Aurélie s'apprête déjà à prendre sa douche quand elle s'aperçoit de quelque chose…

*Enfin !*

Aurélie se retourne lentement. D'abord sa tête puis le reste de son corps.

*H-5 secondes*. Voilà. Elle *me* fait face. Ses yeux *me* fixent. Ses lèvres se mettent à remuer :

– Qu'est-ce que…

*Ben c'est moi, ton livre !*

Ses mains s'avancent vers *moi*.

3… 2… 1… contact !

Je sens son épiderme contre *ma* couverture. Elle *m'*observe, *me* tâte, *me* soupèse, puis finit par *me* prendre entre ses mains. Enfin je peux voir les alentours. Ma foi, c'est un joli F3 que Madame habite…

Ses yeux s'arrêtent à présent sur le titre imprimé en grand, occupant la majeure partie de *ma* couverture. À nouveau, ses lèvres remuent de manière quasi imperceptible.

*Ça y est, elle le lit. Elle* me *lit.*

– Le livre… le livre qui parle de toi ?

Ses yeux déjà stupéfaits s'écarquillent encore davantage alors qu'elle découvre la mention manuscrite, rajoutée au crayon à papier à la suite de *mon* titre. Son sang ne fait qu'un tour :

– Pour… pour Aurélie…

*C'est pas possible…*

Son visage n'est plus qu'étonnement. Elle hésite entre *me* reposer ou en savoir davantage.

*Ouvre-moi ! Ouvre-moi bon sang !*

Aurélie regarde alentour, balayant l'espace de ses yeux étonnés.

Personne à la ronde.

*Mais comment ce livre a pu arriver ici ?*

Sans même *me* reposer, voilà soudain qu'elle se décide à *me* crier dans les oreilles :

– Vincent ! Lucas ! Vous me faites…

*Vous me faites une blague ?*

Seul l'écho de sa voix se plaît à lui répondre. Il n'y a personne d'autre qu'elle dans cet appartement. À nouveau, ses yeux se penchent sur *ma* couverture. Cette fois, un éclair de curiosité brille dans son regard. Ses mains s'emparent de *moi* et *m'*ouvrent brusquement, dévoilant à ses yeux incrédules les premiers mots de *mon* premier chapitre :

« *Hé toi !*
*Oui toi… »*

Son regard *me* parcourt de gauche à droite, passant d'une ligne à l'autre. La curiosité qui anime ses yeux grandit à vue d'œil.

*Ça y est, elle a plongé…*

# 3.

*« Enfin ! Enfin quelqu'un qui veut bien s'intéresser à moi ! Tu ne sais pas comme ça peut être dur pour un livre d'être laissé seul, à traîner dans un coin, pendant que la poussière s'amoncelle sur toi ou – pire encore – quand tes propriétaires te réduisent au vil rôle de cale soutenant un meuble… mais toi, toi qui me lis, je sais que tu ne me feras jamais ça. Alors, pour te récompenser, je vais t'offrir le plus grand des cadeaux. Si si ! Mais d'abord, il faudra que tu me fasses une promesse. Une promesse qui nous liera à jamais. Tu ne dois pas, mais alors absolument pas, parler de moi. À personne. Même pas à tes proches, même pas à tes amis. Je serai le secret qui nous lie, le secret que tu garderas au fond de ton cœur.*

*Qu'arrivera-t-il si tu parles de moi ? En fait, reconnaissons-le tu ne risques… rien ! Au pire, on te dira que tu es stupide, que les livres qui parlent de toi ne peuvent pas exister, ou alors juste dans les magasins de farces et attrapes… Bref, personne ne te croira, tu seras la risée des autres tandis que pour moi, commencera alors la tant redoutée carrière de cale de meuble… tu ne veux quand même pas que ça se finisse ainsi, ou bien ? Je suis sûr que non, et pour te remercier de ta confiance, je vais te révéler quelque chose… allez, n'aie pas peur, tends l'oreille, approche tes yeux, mets tes lunettes si nécessaire… voilà… allez, je me lance… j'ai… j'ai un trésor à t'offrir ! »*

Aurélie repose un instant le livre, regarde par la fenêtre, avant de lâcher d'une voix étonnée :

– Un trésor ?!

*« Oui oui, tu as bien lu. Un trésor. Un vrai trésor, encore mieux que dans les films de pirates. Un trésor que seul TOI pourras trouver, le plus grand de tous les trésors. Je ne peux*